

Anacaona

Rodney Saint-Éloi

Numéro 789, mars-avril 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84977ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Saint-Éloi, R. (2017). Anacaona. *Relations*, (789), 42-43.

Anacaona

Texte : Rodney Saint-Éloi
Illustration : Mance Lanctôt

L'enfant sorti des côtes de la lune est dévoré par les loups
Les vautours appellent les vautours
Les jardins empoisonnent les fruits
La terre muette se tait désespérée
La terre mendie la charité des pluies

Une femme est debout sur ma joue
Une femme me tend la main
Anacaona qu'elle s'appelle dans le poème

Anacaona lune fêlée
Anacaona fleur d'or
Dans quelle tribu es-tu ?
Parle-moi de la traversée
Parle-moi des hyènes
Parle-moi des panthères

Parle-moi de ton royaume d'épis
Le temple a été vilipendé, sais-tu
La terre est une grimace de terre
Les voyous signent les décrets de nos vies
Que le monde est triste
Avec ses lutins et ses squelettes
Avec ses soldats en fête

L'orage parle aux orages
Les dieux sont syphilitiques
Ils ont ligoté les éclairs les mythes
Ils ont liquidé les testaments les tombes
Ils ont barricadé l'espoir la beauté l'amour

Ma consolation, oui, je dis consolation
j'en témoigne une fois pour toutes
J'ai rencontré une dame qui ressemble à l'aurore
Elle s'appelle la dame bleue
Elle s'appelle Xaragua Managua Anacaona

Elle me dit dans la langue de ses ancêtres
Je suis Anacaona, la reine Quisqueya
Je suis belle même en ces temps indignes
Je suis l'eau, l'air et la terre

Je suis de la lignée d'Anacaona, lui dis-je
Elle m'a serré sur son cœur
J'ai respiré une bouffée d'humanité

Ce qui est à moi cette terre d'Indien
Cadastre de mers orgiaques affalées
Ce qui est à moi présence hautaine des pierres
Cruauté des destins de crocodile
Ce qui est à moi cette toute petite face d'indienne
Transmuée trouée or cajou
Sur une pièce de monnaie hypothétique

Anacaona pierre de tonnerre
Je parlerai ta langue et te dirai
Le feu est tombé en syncope
Le soleil a froid au son des tambourins
Mon peuple joue le jour à la loterie
La tempête de feu est annoncée
Trop de sang sur la terre, dis-tu

Nous aurons les chiffres faciles
Nous aurons la fièvre aux mollets
Nous aurons les visages fervents
Nous aurons des sentinelles d'acier
Des frissons d'hydrocarbure
Nous sommes nus et aveugles
À genoux et sans genoux

Petits et mesquins comme les chiens galeux
Nous marchons dans nos pieds bots
Nous cachons la lune à la lune
Nous extorquons le soleil au soleil
Nous sommes les marchands du désespoir
Nous vendons les restes de pluie
Rien que pour vendre la pluie

Nous nous fermons dans nos basses œuvres
Nous sentons les aisselles enguenillées
Nous sommes des latrines fières
Nous applaudissons nos mâchoires coupantes
Nous sommes des taureaux sans cornes
Nous sommes des taureaux sans force
Nous sommes lâches comme les puces
Nous sommes lâches comme les guerres
Nous vaincrons la victoire la défaite
Nous mangerons le papier monnaie
Nous serons grands dans nos suicides
Nous serons peuples dans nos trahisons
Nous serons malheurs à la tourelle de la honte



Les Originels, Echeverria, 2014, acrylique, graphite, zinc, perles de verre et cristaux Swarovski sur toile, 61 x 61 cm